



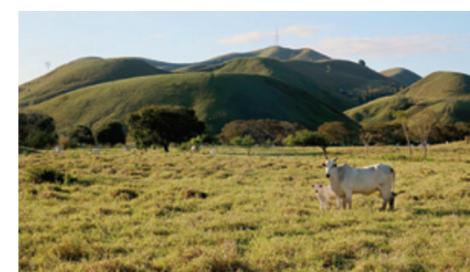
Vassouras, paradigme colonial

BRÉSIL Au cœur de la province de l'«or vert», la mémoire de l'esclavage se dissout dans le café.

TEXTES ET PHOTOS PAR **BERNARD PICHON**



VASSOURAS La place du Baron de Campo, emblème et orgueil de la ville.



ENVIRONNEMENT Des collines autrefois boisées, puis rasées pour la culture des caféiers.



TRAIN L'ancienne gare de Vassouras accueille aujourd'hui l'office du tourisme.



FILIACTION Cette descendante d'esclaves fait revivre le passé de ses ancêtres.

C'est une douce colline, bordée d'énormes palmiers impériaux, au sommet de laquelle trône une église de carte postale: Notre-Dame de la Conception, l'un des premiers bâtiments de Vassouras, érigé en 1828. Auparavant, la ville – à 120 kilomètres de Rio de Janeiro – n'était qu'un lieu dit connu pour ses végétaux propices à la fabrication de balais. Entre le bas de la colline et le sanctuaire, une somptueuse fontaine d'architecture hispanique confère toute sa majesté à la place du Baron de Campo, justifiant son classement parmi les plus belles du monde.

Mutation

De part et d'autre de cet épice – aujourd'hui touristique – ont poussé les premières habitations de pionniers en quête de diamants et métal jaune. La région de Minas Gerais était alors au Brésil ce que Sacramento fut à la Ruée vers l'or en Californie. La richesse venant, on a vu fleurir de superbes bâtisses, comme la seule grande maison construite à des fins publiques. Les quatre imposantes colonnes soutenant son balcon furent parrainées par des personnalités influentes de l'époque. Cette demeure abrite

aujourd'hui le Conseil municipal.

Vers la seconde moitié du 18^e siècle, les mines d'or et de diamants ayant commencé à tarir, le Brésil chercha un autre produit d'exportation. Il le trouva dans la culture du caféier. Grâce à l'immigration subventionnée, des familles blanches entières quittèrent l'Europe. La richesse des propriétaires terriens déjà installés permit de subvenir à leurs besoins au cours de leur première année dans le pays. Des terres leur furent octroyées afin qu'ils développent la nouvelle source de revenus pour la Couronne portugaise. On connaît la suite: d'immenses plantations – reposant principalement sur l'exploitation d'esclaves – virent le jour, jusqu'à supplanter, dès 1828, la production sucrière. L'ancienne gare de Vassouras – avec sa vieille locomotive à vapeur – témoigne de l'essor du café, qu'il fallait bien acheminer jusqu'au littoral.

La casa de Hera – devenue musée – en dit long sur la fortune de ces riches «barons» propriétaires. C'est la seule à avoir conservé le même mobilier et décorum depuis ses origines, avec ses 69 fenêtres et 22 chambres réparties sur quatre espaces at-

tribués à des fonctions très différentes: zone sociale; coin salon, coin intime et buanderie.

Culture et mémoire

Au centre de Vassouras, une autre maison historique abrite aujourd'hui un centre culturel. Ce manoir néoclassique de 1845 a une grande valeur symbolique pour les habitants du lieu. S'il témoigne de l'opulence passée, il ne renseigne guère sur l'esclavage au Brésil, dernier pays du monde occidental à l'avoir aboli. Pour les gouvernements successifs, l'avenir est priorisé au détriment du passé. Cette politique est bien illustrée à Rio de Janeiro par l'orgueilleux Musée de Demain, inauguré en 1917... juste au port d'arrivée des esclaves africains (le plus grand nombre de toute l'histoire de l'humanité).

«Je suis le petit-fils d'immigrants, et mes parents ont travaillé dur pour constituer notre patrimoine familial». Ce type de réflexion est courant parmi ceux qui repoussent les politiques publiques de réparation, comme attribuer des titres fonciers aux descendants de personnes réduites en esclavage.



HISTOIRE Les archives en disent long sur l'histoire de l'esclavage.

Une parodie contestée

La région de Vassouras est connue pour la brutalité particulière avec laquelle les esclaves y étaient traités. Dans cette perspective, une ancienne ferme locale convertie au tourisme pose problème. Santa Eufrása fait servir ses hôtes par des figurants habillés en esclaves, sous la houlette de «baronnes» également déguisées. Cette reconstitution dénuée de tout recul critique est néanmoins saluée avec candeur par certains commentateurs de TripAdvisor: «Mademoiselle Elisabeth nous a reçus gentiment en tenue d'époque et nous a raconté la belle histoire de sa plantation et de sa famille.»

L'entreprise Diadorim Ideia, qui a développé la carte culturelle de Rio de Janeiro, boycotte la plantation Santa Eufrása, l'estimant associée à des pratiques contestables.

PRATIQUE

→ Y ALLER

Edelweiss relie Zurich à Rio. Excellent rapport qualité-prix et classe business pour un supplément de confort. www.flyedelweiss.com. Au départ de l'aéroport, compter environ 90 minutes de route vers Vassouras.

→ SÉJOURNER

à l'Hôtel Santa Amalia. www.hotelsantaamalia.com. Dans la région – aussi connue pour ses adresses gastronomiques – les mois les plus chauds sont (en moyenne): janvier, février, mars, avril et décembre.

→ VISITER

Agence Bomtempo Turismo, à Vassouras. www.bomtempo-turismo.com.br

→ SE RENSEIGNER

www.cidadesmaravilhosas.rj.gov.br

→ INFO

www.pichonvoyageur.ch